

Dette Mondiale, Travail Productif et Plus-value, Un nouveau débat !

Ce débat fait une suite à un précédent dont quelques extraits ont été republiés sur « Reconstruction Communiste »,
[<http://reconstructioncommuniste.eklablog.fr/a-propos-du-debat-sur-le-grand-reseta205187424>]
à partir de la citation du camarade Vincent Gouysse qui est le point de départ de celui-ci:

Bonjour, camarade !

Je tiens toujours à t'encourager particulièrement dans ce long travail que représente la numérisation des Grundrisse, et surtout, je ne souhaite donc pas te perturber dans ton élan, mais néanmoins il me paraît important de ne pas abandonner complètement le débat, et notamment, sur les fondamentaux, dont nous avons tant besoin.

Les embryons de débat avec le camarade Gérard Bad, de même que ses tentatives d'échanges avec le groupe « l'Orage » s'embourbent dans ce qui me semble être la confusion la plus totale, mais cette même confusion, concernant notamment la notion de travail productif, se trouvait également dans notre dernier échange.

Je me permets donc de revenir sur ton insistance à souligner que selon toi Marx assimile globalement le prolétaire à une marchandise... En effet, même si tu notes « sa force de travail » entre parenthèse, c'est l'ensemble de ton propos, par la suite, et en général, sur les conséquences de ce point, qui indiquent que tu es dans la confusion, également, sur cette notion de travail productif, ce qui t'amène donc logiquement à voir de la création de plus-value là où il n'y en a pas, dans le travail de création « intellectuelle », qui ne s'objective, le plus souvent, sinon systématiquement, en fait, que dans le capital fixe, **uniquement, dont il peut** éventuellement augmenter la valeur d'usage, ce qui se retrouve donc dans le circuit de renouvellement du capital fixe, mais ne produit donc pas, par définition, de plus-value...

On peut donc dire qu'il s'agit d'un travail productif, effectivement, et même, bien évidemment, socialement utile, et donc même, producteur de valeur d'usage, du capital fixe, mais aucunement producteur de plus-value.

Du travail directement objectivé dans le capital fixe, c'est bien l'une des définitions utiles de la notion de « travail mort » par contraste imagé avec le travail vivant directement objectivé dans la production. C'est cette notion de « travail mort » qui se trouve donc particulièrement illustrée par cet article, qui était le point de départ de cette dernière polémique entre nous :

<https://tribunemlreypa.wordpress.com/2021/01/13/great-reset-le-bancocentralisme-complot-et-ou-nouveau-systeme-nouvelle-edition-debat/>

Et donc pour finir, non, tu ne me « choques » pas du tout avec ta conception personnelle, sinon par le confusionnisme qu'elle induit, et qui a besoin d'être éclairci avec le débat nécessaire, tel qu'il doit découler de la confrontation des fondamentaux des classiques et du réel de notre époque.

A rappeler, en outre, que cette « nuance » est celle, fondamentale, qui distingue le statut du prolétaire de celui de l'esclave, différence de statut qui est précisément et fondamentalement nécessaire à l'existence du capitalisme lui-même, en tant que principe d'accumulation de la valeur par l'appropriation de la plus-value sur le travail productif.

Selon toi :

« Et au risque de te choquer, je vais même aller plus loin : Marx ayant démontré que l'homme étant lui-même une marchandise (sa force de travail), la production de l'homme est elle-même un travail productif (et même le plus capital !) : les professeurs formant des ingénieurs qui iront travailler dans l'industrie mécanique font donc aussi un travail productif en produisant la marchandise force de travail hautement qualifiée (tant qu'elle s'objective ensuite dans la sphère de reproduction matérielle, car si l'individu formé finit éboueur, sa formation est sans objet ...) »

<http://reconstructioncommuniste.eklablog.fr/a-propos-du-debat-sur-le-grand-reseta205187424>

Selon Marx :

« Mais pour que le possesseur d'argent trouve la force de travail comme marchandise sur le marché, il faut que différentes conditions soient remplies. L'échange de marchandise n'implique pas en soi d'autres rapports de dépendances que ceux qui découlent de sa nature propre. Ceci étant présupposé, la force de travail ne peut apparaître comme

marchandise sur le marché que dans la mesure où et parce que son propre possesseur, la **personne** à laquelle appartient la force de travail, la met en vente comme marchandise et la vend. Pour que son possesseur puisse la vendre comme marchandise, il faut qu'il puisse en disposer, qu'il soit donc le libre propriétaire de sa puissance de travail, de sa personne (39). Lui et le possesseur d'argent se rencontrent sur le marché, et entrent en rapport l'un avec l'autre, avec leur parité de possesseur de marchandises et cette seule distinction que l'un est acheteur, l'autre vendeur: tous deux étant donc des personnes juridiquement égales.

Pour que ce rapport perdure, il faut que le propriétaire de la force de travail ne la vende jamais que pour un temps déterminé, car s'il la vend en bloc, une fois pour toutes, il se vend lui-même et il se transforme alors d'être libre en esclave, de possesseur de marchandise en marchandise. En tant que personne, il faut qu'il se rapporte lui-même constamment à sa force de travail comme à sa propriété et par conséquent comme à sa marchandise propre, et cela, il ne le peut que dans la mesure où il ne la met jamais à la disposition de l'acheteur, ne lui en laisse la jouissance que provisoirement, pour un laps de temps déterminé, où donc il ne renonce pas en l'aliénant à sa propriété sur elle (40). La deuxième condition essentielle pour que le possesseur d'argent trouve la force de travail sur le marché comme une marchandise, c'est que son possesseur, au lieu de pouvoir vendre des marchandises dans lesquelles son travail se serait objectivé, soit au contraire obligé de mettre en vente comme marchandise sa force de travail elle-même, laquelle n'existe que dans son corps d'être vivant.

Pour que quelqu'un vende des marchandises distinctes de sa force de travail, il faut naturellement qu'il possède des moyens de production, par exemple, des matières premières, des instruments de travail, etc. Il ne peut pas faire de bottes sans cuir. Par ailleurs, il a besoin de moyens de subsistance. Personne, pas même un musicien de l'avenir (40**), ne peut se nourrir de produits de l'avenir, ni donc de valeurs d'usage dont la production est encore inachevée et, comme au premier jour de son apparition sur la scène terrestre, il faut bien que l'homme, chaque jour encore, consomme avant de produire et pendant qu'il produit. Si les produits sont produits comme marchandises, il faut, une fois produits, qu'ils soient vendus, et c'est seulement après la vente qu'ils peuvent satisfaire les besoins du producteur. Au temps de production s'ajoute le temps nécessaire à la vente.

Pour qu'il y ait transformation d'argent en capital, il faut donc que le possesseur d'argent trouve le travailleur libre sur le marché des marchandises, libre en ce double sens que, d'une part, il dispose en personne libre de sa force de travail comme d'une marchandise lui appartenant et que, d'autre part, il n'ait pas d'autres marchandises à vendre, soit complètement débarrassé, libre de toutes les choses nécessaires à la réalisation de sa force de travail. »

39. Dans les ouvrages encyclopédiques sur l'antiquité on peut lire cette absurdité que dans le monde antique le capital était complètement déve loppé, « à ceci près qu'il y manquait le travailleur libre et le système de crédit). Même Monsieur Mommsen, dans son Histoire romaine, empile qui proquo sur qui proquo de cette espèce.

40. C'est pour cette raison que diverses législations fixent un maximum pour le contrat de travail. Tous les codes des peuples chez lesquels le travail est libre règlementent les conditions de résiliation. Dans différents pays, notamment au Mexique, l'esclavage demeure caché sous la forme du péonage (il en allait ainsi également dans les territoires détachés du Mexique avant la guerre civile américaine, et, sinon de nom, au moins de fait, dans les Provinces danubiennes avant la révolution de Cuza (40). Par des avances qui sont rendues sous forme de travail et qui se transmettent d'une génération à l'autre, non seulement le travailleur isolé, mais encore toute sa famille, deviennent la propriété d'autres personnes et de leurs familles. Juarez avait aboli le péon age au Mexique. Le soi-disant Empereur Maximilien le rétablit par un décret que la Chambre des représentants à Washington dénonça à juste titre comme un décret de rétablissement de l'esclavage au Mexique. (Je peux aliéner au profit d'un autre un usage, limité dans le temps, de mes aptitudes physiques et intellectuelles et de mes possibilités d'activité particulières parce que cette limitation leur assigne un rapport extérieur à la totalité et à la généralité de mon être. Par l'aliéna tion de la totalité de mon temps concrétisé par le travail et de la totalité de ma production, je ferais de leur substantialité, de mon activité générale et de la réalité effective de ma personnalité) la propriété d'un autre ,) (HEGEL, Philosophie du droit, Berlin, 1840, p. 104, § 67).*

40. Alexandre Cuza (ou Couza) avait été élu Hospodar de Moldavie, puis de Valachie en janvier 1859. C'est de la réunion de ces deux principautés danubiennes que date l'État Roumain. Cuza mit au point une réforme agraire qui le fit entrer en conflit avec les propriétaires terriens et une partie de la bourgeoisie. Il dut abandonner le pouvoir en 1866, victime d'une coalition des conservateurs agrariens et des « libéraux » mécontents de son autoritarisme et d'une certaine vénalité du régime.*

40**. *Marx fait allusion ici à Richard Wagner.*

<http://inventin.lautre.net/livres/MARX-Le-Capital-Livre-1.pdf>

Pages 188-189-190 de l'original.
Pages 238-239-240 de la copie PDF en ligne.

Amicalement,
Luniterre

PS : je mets en copie aux autres camarades concernés par ce débat, partant du principe que s'ils n'ont pas tous ta charge de travail, ils ont donc tout le temps de réfléchir utilement à ces questions !

Une réponse de M. Hervé HUM >>>

Bonjour camarade

Je ne vais pas discuter de la loi de la valeur, vu que je prépare un article sur le sujet suite à notre échange, au demeurant profitable pour cela. Juste faire deux remarques à la lecture de ce message.

La 1ère étant que le travail intellectuel est tout aussi fondamental au travail productif et en fait, sans le travail intellectuel le travail productif tel quel n'existerait pas, car l'humain en serait toujours réduit au stade animal, car seul le travail intellectuel a permis de conceptualiser le travail productif au delà de sa propre subsistance. C'est toujours lui qui détermine le travail productif de la conception au mode de réalisation utilisant le travail manuel. Ce n'est donc pas un « travail mort », mais bien vivant. Enfin, autant le travail intellectuel que manuel participent à la création et valorisation du capital fixe, qui n'existe pas sans eux ! Le cas du professeur est au travail intellectuel ce que les géniteurs sont au travail manuel, la reproduction de la force de travail, mais qui ne se fait pas à la même échelle causale !

La seconde remarque est que, dans l'extrait que tu recopies dans ton message, parlant du prolétaire, Marx ne parle pas de la vente de la force de travail, mais de sa location, car la vente porte sur l'esclave. Comprendre que, par définition, la vente implique l'abandon de la propriété où donc on ne peut plus exercer de droits sur l'usage et les conditions d'emploi de sa force de travail, ce qui est le cas de l'esclave. A contrario, la location se fait sur la base d'un contrat (d'usage et non de propriété, impliquant la valeur d'échange) sur lequel les deux parties se mettent d'accord et peuvent, selon des conditions définies, rompre le contrat, qui est toujours à durée définies, même si le renouvellement peut se faire par tacite reconduction comme avec les CDI.

Cela dit, il s'agit là de différence de forme et non de fond, car autant pour le prolétaire que l'esclave, il s'agit de dédier son temps de vie au profit du propriétaire et où autant la Grèce antique pour l'esclave que le XIX^{ème} siècle pour le prolétaire européen, ont montré que la différence était de forme et non de fond.

*Bonne journée
amicalement*

Réponse TML >>>

En deux mots...

J'écris, en parlant du travail intellectuel :

« On peut donc dire qu'il s'agit d'un travail productif, effectivement, et même, bien évidemment, socialement utile, et donc même, producteur de valeur d'usage, du capital fixe, mais aucunement producteur de plusvalue.

»

C'est donc un « travail vivant » du côté du capital fixe, mais du « travail mort » du côté de la plus-value, et donc, de l'élargissement du capital, en termes de plus-value.

Même s'il contribue donc bien, en tant que « travail vivant », à l'élargissement du capital total !

Il ne faut donc pas confondre économie et philosophie formellement « humaniste ».

L'analyse plus fine nécessite de rentrer dans les considérations de relation entre progrès technique et productivité du travail, plus-value relative et absolue, etc...

Ce qui a été tenté, sans aboutir nettement, dans le débat avec le camarade Gérard Bad, notamment autour du thème du « paradoxe du dernier ouvrier sur la ligne de production » :

<https://tribunemlreypa.wordpress.com/2020/07/12/a-la-recherche-dudernier-ouvrier/>

Et suivants...

L'équivalent le plus approchant, et bien étudié, depuis des années, sinon des décennies, par les économistes bourgeois, se trouve être généralement dans les catégories et les thèmes du « paradoxe de la productivité » et de la « stagnation séculaire », deux tendances largement confirmées, c'est le moins que l'on puisse en dire, par le gadin économique actuel, initié dès 2019, en réalité.

<https://tribunemlreypa.wordpress.com/2021/01/23/paradoxe-et-suspenseeconomie-en-2021-le-capital-atteindra-t-il-ou-non-le-nirvana-par-la-dette-mondiale/>

Pour l'instant, malheureusement, notre débat n'en est pas encore à ce niveau, même avec une approche critique des travaux de ces économistes, dont les meilleurs spécialistes directement au service des Banques Centrales, ce qui n'est sans doute pas un hasard !!! Sinon, entre esclavage et salariat, il s'agit, selon toi, et selon V. Gouysse, également, semble-t-il, « ... de différence de forme et non de fond, car autant pour le prolétaire que l'esclave, il s'agit de dédier son temps de vie au profit du propriétaire et où autant la Grèce

antique pour l'escalpe que le XIXème siècle pour le prolétaire européen, ont montré que la différence était de forme et non de fond. »

Ce qui n'est évidemment pas du tout l'avis de Marx, du point de vue de l'analyse économique !

...Ni le miens, du reste ! Là encore, il ne faut pas confondre philo formellement « humaniste » et analyse économique.

Évidemment, la formule parlant d' « Esclavage salarié » est commode du point de vue de l'agit-prop, mais les militants formés doivent précisément être capables de comprendre la différence, pour être opérationnels dans leurs analyses, ce qui est donc impossible s'ils font cette confusion fondamentale.

Un des nombreux écueils, parmi tant d'autres, de la « gauche » actuelle, y compris « extrême », pseudo-« marxiste » et même, pseudo-« marxiste-léniniste » !

Bien à toi,
Bonne fin de W-E,
Amicalement,
Luniterre

PS : dans la mesure où ton intervention me semble contribuer utilement au débat, malgré nos désaccords éventuellement persistants sur certains points, je mets donc ce mail en copie à tous !

Un questionnement angoissé de M. BIBEAU... >>>

UN DEBAT FORT COMPLEXE QUE J'AI DU MAL À COMPRENDRE

Pour notre part chez les7duquebc.net nous sommes submergés par la guerre sanitaire que le grand capital international (constant-variable-plus-value=total) livre au prolétariat

Merci de faire suivre : <https://les7duquebec.net/archives/262598>

Robert Bibeau Éditeur

Le 13/03/21 11:33, luniterre.tml-info@laposte.net a écrit :

En deux mots...

J'écris, en parlant du travail intellectuel :

« On peut donc dire qu'il s'agit d'un travail productif, effectivement, et même, bien évidemment, socialement utile, et donc même, producteur de valeur d'usage, du capital fixe, mais aucunement producteur de plus-value. »

Réponse TML >>>

Cher M. Bibeau,

Je vois bien que vous avez beaucoup de mal à comprendre...

... Mais ce n'est pas en tronquant les citations, que ce soit les miennes, ou en même, en les ignorant totalement, quand il s'agit de celle de Marx, que l'on fera avancer le débat...!

Néanmoins je remarque dans votre récent envoi sur l'autre fil, signe malgré tout encourageant, que vous découvrez enfin l'importance du rôle de la dette dans la situation actuelle :

« IL FAUT AVOIR LES YEUX FIXÉS SUR LA DETTE ET NON SUR LE CAPITAL

Un an après le krach de 2020, la crise financière est-elle à venir? – les 7 du quebec

un article tiré de :

<https://www.latribune.fr/economie/international/un-an-apres-le-krach-de-2020-la-crise-financiere-est-elle-a-venir-879583.html>

Comme quoi, s'informer dans « La Tribune », c'est bien, mais dans la « Tribune ML », cela fait donc effectivement un an déjà que l'on étudie précisément la question !!!

Et donc, notamment, que l'on a pu établir le lien entre le caractère incontournable et irréversible de la dette et la croissance non moins inexorable et irréversible du capital fixe, avec le progrès technique actuel, et depuis quelques décennies, en fait, mais qui atteint donc le point d'un changement de nature qualitative dans le système de domination de classe, et que nous avons désigné, selon sa nature évidente, comme processus de bancocentralisation, ou banco-centralisme, donc, en tant que nouvelle forme du système de domination de classe.

En vous souhaitant malgré tout un bon dimanche!

Luniterre

Une intervention du camarade Vincent Gouysse :

Bonsoir, camarade(s)

Le travail de numérisation des Grundrisse se poursuit et se poursuivra dans les prochains mois. De mon côté et je m'abstiendrais de me disperser dans un débat de fond tant que ce travail ne sera pas achevé.

Dans l'état actuel de mes connaissances (et sans que cela ne me semble antagoniste avec la conception matérialiste dialectique du monde), je rejoins néanmoins les remarques du camarade Hervé (et dans le fond également celles du camarade Robert qui souligne

l'importance de l'enjeu actuel COVID-Grand Reset).

Marx a dit que certes un capitaliste individuel n'était pas propriétaire du salarié et de sa force de travail, mais que collectivement, la classe capitaliste était bien propriétaire de la force de travail de l'esclave salarié qui sinon devrait renoncer à vivre ou s'exclure de la société humaine moderne et retourner à la vie primitive... Le salariat, c'est le libre-esclavage de soi-même dicté par la nécessité de la survie dans un monde où le travailleur est privé des moyens de production/reproduction de son existence immédiate. Alors oui, il a le droit à plus qu'un bol de soupe, mais le « surplus » de confort, c'est ce que Marx appelait déjà des « chaînes dorées ».

Et la différence de fond avec l'antiquité tient certes pour partie dans le mode de répartition de la plus-value (la forme contemporaine du sur-travail : le capitalisme, comme l'ont démontré les bagnes nazis, peut d'ailleurs même à l'occasion décider d'en revenir aux méthodes pures et simples de l'esclavage...) mais pour l'essentiel dans l'échelle sans précédent de la production marchande (qui n'est plus le fait de petits artisans individuels usant de technologies rudimentaires) aujourd'hui conditionnée par le niveau technique et de productivité du travail conféré par le capital fixe « high tech » et la propriété intellectuelle qui est à sa base...

Cette PI a permis aux pays impérialistes d'occident de dominer/dicter la répartition mondiale de la plus-value pendant 4 décennies alors même que la production industrielle des métropoles se délocalisait massivement. PI dont la Chine est aujourd'hui devenue le nouveau leader mondial et qui doit précipiter la « réévaluation » de toute la chaîne de valeur mondiale et la répartition de la plus-value (d'où le Grand Reset) :

2020 : La Chine consolide son leadership mondial dans le paysage mondial de la propriété intellectuelle...

Après avoir détrôné en 2019 les USA qui dominaient sans interruption le secteur des brevets PCT (la branche la plus prestigieuse et lucrative des brevets), la Chine a consolidé son nouveau leadership en 2020 dans un contexte international très dégradé : alors que les dépôts des USA ont augmenté de 3 % en glissement annuel à 59 230 demandes, ceux de la Chine ont augmenté de... 16,1 % à 68 720 demandes ! Chine exclue, les demandes mondiales de brevets PCT n'ont augmenté que de 0,18 % en 2020... Enfin, en dépit des sanctions multiformes énergiques de l'administration Trump, le géant chinois Huawei est resté pour la quatrième année consécutive le principal déposant mondial de demandes de brevets PCT...

La Chine en tête des demandes de dépôts de brevets de l'OMPI
le Quotidien du Peuple en ligne | 03.03.2021 15h37
<http://french.peopledaily.com.cn/.../c31357-9824272.html>

Selon un rapport de l'OMPI publié le 2 mars, les dépôts de brevets chinois via l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle ont continué de croître l'année dernière malgré la pandémie de COVID-19, témoignant d'une forte

persévérance dans l'innovation. Le rapport a également montré que la Chine et les États-Unis sont les deux principaux utilisateurs qui ont connu une croissance marquée des dépôts de brevets en 2020. La Chine a déposé 68 720 demandes, en hausse de 16,1% d'une année sur l'autre, et est restée le plus grand utilisateur du Traité de coopération en matière de brevets de l'OMPI, un système qui aide les déposants à rechercher une protection de leurs brevets au niveau international.

Les États-Unis suivent avec 59 230 demandes, en hausse de 3% d'une année sur l'autre. Les autres principaux utilisateurs sont le Japon, avec 50 520 demandes, en baisse de 4,1%, et l'Allemagne avec 18 643 demandes, en baisse de 3,7%. Les demandes au titre du Traité de coopération en matière de brevets sont une mesure largement utilisée pour mesurer l'activité innovante. Le total des demandes de brevet internationales déposées via le système a augmenté de 4% l'année dernière pour atteindre 275 900, un niveau record malgré une baisse estimée du PIB mondial. Le géant chinois des télécommunications Huawei Technologies a été le principal déposant de demandes pour une quatrième année consécutive en 2020. Par ailleurs, 5 des 10 établissements universitaires ayant déposé le plus de demandes l'année dernière dans le monde sont chinois, avec notamment l'Université de Shenzhen dans la province du Guangdong (sud de la Chine), l'Université Tsinghua à Beijing et l'Université du Zhejiang à Hangzhou, la capitale de la province du Zhejiang (est de la Chine).

Une réponse de M. Hervé HUM >>>

Bonjour,

ce qui est comique pour moi, c'est de devoir discuter d'un fait aussi évident. Prenons le cas des premiers hommes taillant des silex pour en faire des lames tranchantes, c'est seulement par le travail intellectuel qu'ils ont pu le faire et où la plus-value se trouve dans la capacité nouvelle de dépecer un animal pour en extraire les éléments utiles, comme la peau. Bref, le travail intellectuel est à la source de tout travail productif et de plus-value. L'exemple des brevets donné par Vincent ne faisant que suivre la même logique fondamentale du silex taillé !

Pour ce qui est de l'esclavage salarié, en complément de ce qu'écrit Vincent (où on peut ajouter que c'est l'avènement de la monnaie papier qui permet de s'affranchir de l'esclavage « traditionnel), ce qui permet de distinguer l'esclave du non esclave, c'est la plus-value, c'est à dire, que l'esclave en tant que tel ne perçoit que ce qui lui est nécessaire au maintien de sa force de travail, donc, de subsistance, mais dès lors où il perçoit un traitement supérieur, alors, il sort de sa condition d'esclave. Cela rejoint donc ce

qu'écrit Vincent, le fait que le salaire et selon sa définition, est ce qui permet à une personne de s'auto-asservir, mais à la condition expresse que ce salaire soit supérieur à sa propre subsistance, donc, qu'il dégage une plus-value, sans cela, il se verra comme esclave et non comme un salarié au sens propre, c'est à dire, un échange plus ou moins équitable entre un travail et sa rémunération. En fait, le salariat en tant que tel est dû à la division du travail et non au capitalisme, il reste donc un élément fondamental de toute économie fondée sur la division du travail, donc, valable pour le communisme. Bref, vouloir supprimer le salariat sous prétexte qu'il est un pilier du capitalisme est être réactionnaire et ne pas faire d'analyse propre, fondé sur la réalité ou pour Marx, sur la dialectique matérialiste.

Luniterre, je fonde toujours mon analyse sur la logique causale, fondement de toute dialectique matérialiste. Il m'arrive de me tromper, mais jamais la logique causale, qui repose sur ses propres fondements qu'aucun être, même un Dieu tout puissant ne peut tromper, sauf ceux qui en ignore le principe !

bon dimanche à tous

Réponse TML >>>

Re... bonjour à tous!

Concernant « l'argument des brevets » votre raisonnement antimarxiste conserve donc toujours son même pouvoir comique :

Le principe même des brevets, en tant qu'appropriation juridique « intellectuelle » provisoire, c'est précisément la propriété du droit exclusif d'intégrer un processus technologique au fonctionnement du capital fixe, pour une durée déterminée, et il ne génère donc par lui-même qu'un élargissement de celui-ci, même s'il peut, par ce biais de concurrence, influencer sur la marge de plus-value, différence qui n'est donc que de ce fait et donc tout à fait provisoire, par définition, aussi bien que par le principe même de toute avancée technologique, tel que fort bien expliqué par Marx, là aussi, au demeurant !!! Pour le reste, c'est carrément la grande brasse, et chacun y trouvera donc ce qu'il veut bien... !

En principe, et en pratique, également, ce qui se conçoit bien s'énonce clairement, dit, fort justement, le proverbe populaire!

Bon dimanche à tous,

Amicalement,

Luniterre

Une réponse de M. Hervé HUM >>>

Ce qui s'énonce clairement Luniterre, c'est le fait que tout travail productif (donc y compris manuel) découle d'un travail intellectuel. Sans ce préalable, il n'y a tout simplement pas de travail productif, ni de plus-value possible, car des mains sans cerveau pour les exploiter, n'est pas plus productif que l'inverse et il faut effectivement beaucoup de sophisme pour affirmer le contraire.

Ce fait n'a donc rien à voir avec la bourgeoisie, mais la réalité. La bourgeoisie se contentant de s'approprier le travail intellectuel par le même moyen que pour le travail manuel, via le capital fixe.. Mais on ne peut pas dissocier l'un de l'autre, sauf comme tu l'écris, par souci philosophique « humaniste »', celle de valoriser le travail manuel de l'ouvrier et d'en minorer le travail intellectuel sous prétexte fallacieux qu'il serait celui du bourgeois. ce qui était vrai dans une certaine mesure au temps de Marx, mais que le monde d'aujourd'hui invalide totalement. Simplement, le travail intellectuel provenant de la classe ouvrière est systématiquement acheté par les « bourgeois », sauf qu'aujourd'hui il y a un hiatus dans cette capacité à racheter ce travail intellectuel, c'est à dire, la notion de la responsabilité, qui est fondamentalement incompatible avec le capitalisme, puisque la responsabilité repose ENTIÈREMENT sur l'équilibre entre droits et devoirs, alors quel le capitalisme repose totalement sur son déséquilibre.

Enfin, sache que c'est Marx qui cherchait à trouver le modèle communiste et pas l'inverse comme tu le laisse sous entendre ou le croire. Autrement dit, il te faut choisir entre débattre autour de Marx ou du modèle communiste en lieu et place du modèle actuel. Bref, je ne suis pas anti marxiste, c'est ridicule, je suis pro modèle économique fondé sur l'équité de l'échange (qui impose la communauté des moyens), condition nécessaire pour faire une société juste et en paix relationnelle. Je crois que c'est ce que Marx désirait aussi, donc, je suis motivé par la même finalité, la seule chose que l'être peut choisir librement, car les moyens sont imposés par la réalité, la logique causale et c'est parce que sans doute Marx pensait la même chose qu'il fondait son analyse sur ce qu'il appelle, le matérialisme dialectique.

A plus.

Réponse TML >>>

Ce que je me suis contenté, pour l'essentiel, de résumer, depuis le début de cet échange, en les reliant aux exemples concrets en question, ce sont tout simplement les éléments les plus basiques du marxisme!!!

Le B-A BA, en fait, que tout lecteur de Marx est supposé connaître!
Certains ont donc simplement lu Marx dans leurs rêves, et le résultat est entre comique et pathétique, alors qu'il n'y a aucune sorte d'obligation morale ou intellectuelle à se réclamer de Marx d'une manière ou d'une autre, comme je l'ai déjà fait remarquer, et surtout, si on ne l'a pas lu, en fait, ou très vaguement, pour le moins!

Je préfère nettement échanger avec des gens qui n'ont pas ce genre de snobisme intellectuel, tout à fait inutile, et qui assument carrément l'originalité éventuelle de leur pensée ouvertement antimarxiste ou non-marxiste mais assumée comme telle. Il y a alors plus de chance d'arriver à une unité concrète dans une action de résistance éventuelle, actuellement des plus hypothétiques, manifestement!

Bonne fin de W-E à tous!

Amicalement,

Luniterre

Une réponse de M. Hervé HUM >>>

en ce qui me concerne, j'ai toujours reconnu n'avoir lu de Marx que des passages, des citations et ne pas vouloir le lire au delà. Et s'il me faut te le répéter encore une fois, je l'assume très bien, ce qui m'intéresse ce n'est pas Marx, mais de donner la base d'un modèle économique équitable et responsable.

bonne nuit

Une intervention du camarade Alonso (Viriato)

Bref, « donner une base » (une base!) « à un modèle équitable et responsable » (kesako?) sans étudier TOUS les grands économistes

classiques et leurs contradicteurs, Marx inclus naturellement car il est le plus important, est si typique de l'outrecuidance, de l'insouciance, du manque horrible de formation économique, philosophique et politique complète qui est le propre de la « pensée » actuelle.

C'est naviger à vue, sur la base des préjugés qui circulent, (produits déléterés de la méfiance envers la social démocratie, les directions syndicales et les partis qui se disaient « marxistes ») et qui est totalement impuissante et stérile comme l'ont montré leur réalisations pratiques spontanéistes des derniers temps.

Afficher allègrement son ignorance à guise de connaissance et de programme est non seulement la preuve du niveau épouvantable de la pensée « critique » mais encore le reflet du profonde abîme où se trouve l'humanité.

Je comprends que cette conception, qui n'est que le sous-produit fécal des « idées » qui circulent largement et qui a influencé les personnes honnêtes ou pas, puisse apparaître sans gêne, fraîche de sa personne en s'affichant publiquement comme le Roi nu, mais quand même, il faudrait aussi un enfant pour signaler aux autres la nudité ridicule et indécente d'une telle « pensée ».

Aujourd'hui, sans connaître Marx en profondeur, les capitalistes mêmes ont compris cette évidence, on doit se taire, car c'est parler de physique sans connaître Einstien ou Newton.

Une réponse de M. Hervé HUM >>>

Salut Alonso

je commence d'abord par remarquer que tu me juge sans même me connaître, par le seul fait que je n'ai pas lu Marx et les autres grands économistes. Qui serait donc la preuve de mon ignorance.

Commence donc d'abord par invalider ce que j'écris sur le travail intellectuel comme source de tout travail productif et de toute plus-value, ensuite je me poserai la question de mon « manque horrible de formation économique, philosophique et politique ». Car il me semble que l'argument ad personam est surtout la marque de sa propre ignorance, sauf si elle est d'abord étayée par un argument valide portant sur le sujet en débat. Pour ta gouverne, équitable en terme économique et parlant de la valeur travail, veut dire, selon son mérite personnel, c'est à dire, selon son utilité particulière à l'accomplissement de l'intérêt général, car si tu ne l'as pas appris de l'un de tes grands économistes, l'intérêt général est la somme des utilités particulières et en aucun cas la somme des intérêts particuliers, qui signifie l'absence d'intérêt général. Car vois tu, contrairement à ce que dit une théorie, des intérêts particuliers peuvent être complémentaires, contraires ou neutres entre eux. Bref, ils peuvent s'additionner, se soustraire ou s'annuler Enfin, équitable est une égalité relative et non pas absolue qui peut s'écrire ainsi « nul ne peut prétendre à plus de droits qu'il n'accomplit de devoirs et nul ne peut se voir exiger plus de devoirs qu'il ne réclame de droits ».

*Quant à la notion de responsabilité et conformément à son étymologie, elle se définit comme la capacité de répondre de ses droits et devoirs envers autrui et JAMAIS envers soi même et sais tu pourquoi, toi qui a lu les grands philosophes ?
Etc...*

*Bref, mon maître à penser n'est pas un humain ni un dieu, mais la raison pure, c'est à dire, le principe de relation de causalité, constitué de trois sous principes que sont la récurSION, l'itération et le dernier inconnu à l'époque de Marx, c'est à dire, la fractalisation ou fractale.
bonne journée à tous*

Une contribution du camarade Gérard Bad :

Bonjour
voici ma contribution au débat Luniterre
14 mars 2021

A propos de la force de travail marchandise

Il me faut te répondre à deux inepties de ta part, la première concerne la force de travail marchandise, la seconde la création du travail intellectuel.

Pour moi et pour la plupart des « marxistes » il est évident que la force de travail est une marchandise, bien que cette marchandise soit particulière. Particulière en cet aspect que contrairement à l'esclave qui se vend une fois pour toute, le travailleur libre ne vend que sa force de travail au fur et à mesure (par jour, semaine, mois).

C'est l'ABC du marxisme que de considérer que le prolétaire vend sa force de travail comme une marchandise au capitaliste comme valeur d'usage, la seule qu'il possède.

Tout cela est inscrit dans les tables de la loi de « travail salarié et capital » je cite.

« La force de travail ne fut pas toujours une marchandise. Le travail ne fut pas toujours du travail salarié, c'est-à-dire du travail libre. L'esclave ne vendait pas sa force de travail au possesseur d'esclaves, pas plus que le boeuf ne vend le produit de son travail au paysan. L'esclave est vendu, y compris sa force de travail, une fois pour toutes à son propriétaire. Il est une marchandise qui peut passer de la main d'un propriétaire dans celle d'un autre. Il est lui-même une marchandise, mais sa force de travail n'est pas sa marchandise. Le serf ne vend qu'une partie de sa force de travail. Ce n'est pas lui qui reçoit un salaire du propriétaire de la terre; c'est plutôt le propriétaire de la terre à qui il paie tribut. Le serf appartient à la terre et constitue un rapport pour le maître de la terre. L'ouvrier libre, par contre, se vend lui-même, et cela morceau par morceau.

Il vend aux enchères 8, 10, 12, 15 heures de sa vie, jour après jour, aux plus offrants, aux possesseurs des machines premières, des instruments de travail et des moyens de subsistance, c'est-à-dire aux capitalistes. L'ouvrier n'appartient ni à un propriétaire ni à la terre, mais 8, 10, 12, 15 heures de sa vie quotidienne appartiennent à celui qui les achète. L'ouvrier quitte le capitaliste auquel il se loue aussi souvent qu'il veut, et le capitaliste le congédie aussi souvent qu'il le croit bon, dès qu'il n'en tire aucun profit ou qu'il n'y trouve plus le profit escompté. Mais l'ouvrier dont la seule ressource est la vente de sa force de travail ne peut quitter la classe tout entière des acheteurs, c'est-à-dire la classe *capitaliste*, sans renoncer à l'existence.

Il n'appartient pas à tel ou tel employeur, mais à *la classe capitaliste*, et c'est à lui à y trouver son homme, c'est-à-dire à trouver un acheteur dans cette classe bourgeoise. (travail salarié et capital ed. Pékin p.19)

La création intellectuelle

Sur ce point aussi il n'y a pas photo, si un intellectuel par exemple un écrivain travaille pour un éditeur, il est évident qu'il fait fructifier le capital de l'éditeur et par conséquent il est créateur de plus-value. C'est aussi l'exemple de l'instituteur et de la cantatrice donné par Marx.

« Pour distinguer le travail productif du travail improductif, il suffit de déterminer si le travail s'échange contre de l'argent proprement dit ou contre de l'**argent-capital**. » (Chapitre inédit du Capital édité 10/18 page 238 .) A partir de cette définition Marx, page 233 du « Chapitre inédit du Capital » nous donne l'exemple du littérateur prolétaire de Leipzig, de la cantatrice, qui travaillant pour un patron deviennent des travailleurs productifs en ce qu'ils valorisent le capital, il dira la même chose dans un note du T I du capital sur un enseignant qui travaille dans le privé.

« Un comédien par exemple, un clown même, est par conséquent un travailleur productif, du moment qu'il travaille au service d'un capitaliste (de l'entrepreneur), à qui il rend plus de travail qu'il n'en reçoit sous forme de salaire, tandis qu'un travailleur qui se rend au domicile du capitaliste pour lui raccommoder ses chaussures ne lui fournit qu'une valeur d'usage et ne demeure qu'un travailleur improductif. Le travail du premier s'échange contre du capital, le travail du second contre du revenu. Le premier crée une plus-value ; dans le cas du second, c'est un revenu qui est consommé » (*ibid.*, p.

167).

Pourquoi tu dérapes sur l'ABC du marxisme ?

Tu dérapes selon moi parce que tu anticipes sur le long terme, toute ta réponse sur le *travailleur collectif* concept dont je me suis toujours méfié, repris par le PCF et son alliance de classe avec les ITC (ingénieurs, techniciens et cadres). Notre camarade Loren Goldner avait essayé de recentrer la question de la production de plus-value en ces termes.

« Pour Marx, le travail productif est le travail qui contribue au processus de valorisation (valeur s'autovalorisant) – à l'échelle du capital total, donc. Peut être considéré comme travail productif tout travail produisant une plus-value qui, sous sa forme matérielle spécifique, entre dans le processus de reproduction sociale en l'élargissant, en augmentant sa « productivité ». Considérés du point de vue du capital-en-soi/capital individuel, une prostituée de maison close ou un enseignant de lycée privé sont des travailleurs productifs. Mais, du point de vue du capital total, il en va tout autrement, et c'est là que la forme matérielle spécifique devient décisive, selon qu'elle est capable ou non d'élargir la reproduction.

Le débat sociologique qui tente de déterminer qui, parmi les ouvriers pris individuellement, peut être retenu comme productif est donc purement académique. Le métallurgiste produit de l'acier pour les chars comme pour les tracteurs, il est donc inutile, dans son cas, de poser le problème en termes locaux. C'est au niveau global que s'établit la distinction entre travail productif et improductif, comme entre profit équivalant à la somme des « profits » des capitaux individuels et profit global trouvant son équivalent dans la plus-value totale. »

Ce qui avait amené Loren à cette conclusion des 1981 ce fut la transformation Keynésienne de l'état, dont on nous raconte qu'elle revient en force avec le *théorie monétaire moderne* et sa dette non remboursable

« Il s'agit maintenant de montrer comment et pourquoi la transformation keynésienne de l'état capitaliste entre 1933 et 1945, était l'expression nécessaire de la domination formelle/ plus value absolue et la domination réelle/plus value relative. L'Etat Schacht-Keynésien de 1933-45, et l'état keynésien mur d'après 1945, apparaît au moment où la composition organique du capital, globalement, est suffisamment élevée pour que toute innovation technologique visant la plus value relative **tend à dévaloriser-transférer en fictivité- davantage de capital fixe qu'elle n'en produit de plus value apte à être transformée en profit, intérêt et rente foncière.** » Cet Etat a pour fonction d'organiser la dévalorisation permanente de la force de travail à l'échelle globale, pour empêcher la dévalorisation du capital. (Remarque sur la transformation de l'Etat capitaliste dans la phase de la plus-value relative Loren Goldner)

Ce que tu avances, d'une autre manière.

(NDLR: ici il y a une confusion à souligner du fait que le texte cité ci-dessous n'est évidemment pas de M. Hervé HUM, mais de Luniterre-TML, publié notamment dans

« *Great Reset* »: le *bancocentralisme*, « *complot* » et / ou *nouveau système*?
(...*Nouvelle Édition!* ...+ *Débat*)

<https://tribunemlreypa.wordpress.com/2021/01/13/great-reset-le-bancocentralisme-complot-et-ou-nouveau-systeme-nouvelle-edition-debat/>

« C'est donc essentiellement du travail de création subjectif, même si avec dépense d'énergie mentale (et physique relative), qui est entièrement et directement objectivé dans le capital fixe, la machinerie, et ne reproduit pas plus de valeur que n'en a coûté au départ, le salaire des ingénieurs, amorti et intégré, de fait, dans la valeur d'usage du capital fixe, soit absolument zéro en termes de plus-value issue de la production elle-même.

« La plus-value de la production, c'est-à-dire la valeur créée par la production en plus de la valeur d'usage du capital fixe ne peut venir que de la valeur d'usage d'une force de travail additionnelle éventuellement indispensable au processus productif lui-même, ce qui n'est donc pas le cas ici.

Ce n'est que par un quantum de travail directement objectivé dans le processus de production que peut se former une plus-value, comme quote-part de ce temps de travail moyen socialement nécessaire à la production particulière de chaque voiture, ce que l'on résume par un « quantum de travail »...

La notion de « travailleur collectif » producteur de plus-value, intégrant ingénieurs et personnels d'encadrement, n'a de sens que lorsque cette plus-value existe, selon l'évidence et M. de La Palisse...

Même dans une usine automatisée où il reste une part de personnel ouvrier, dans la mesure où il n'exerce plus que des fonctions de contrôle technique, de surveillance et d'entretien de la machinerie automatique, son rôle est assimilable à un travail d'encadrement de la production robotisée, sans qu'il n'y ait réellement de quantum de travail absolument et nécessairement indissolublement lié au processus productif.

___ Même s'il reste encore quelques postes de travail où le geste stéréotypé, répétitif, et, peu ou prou, chronométré, de l'ouvrier est indispensable à l'avancement de la chaîne de production, la plus-value réelle totale, relative et absolue, créée « collectivement » par l'usine, est en fait limitée à la somme des valeurs absolues et relatives créées par ces postes spécifiques résiduels, c'est-à-dire un total de plus en plus dérisoire, en proportion de la masse du capital fixe mis en oeuvre. »[NDLR: fin de citation du texte TML]

Tout ceci n'est pas une nouveauté, c'est pour nous (conseillistes et bordiguistes de RG) que le développement de la domination réelle du capital son cours catastrophique.

« Par ailleurs, le capital productif, ou le mode de production correspondant au capital, ne connaît que deux niveaux de développement : La manufacture et la grande industrie. La première implique la division du travail ; la seconde, une association des forces de travail (ayant un mode d'activité uniforme) et l'utilisation des forces de la sciences qui entraîne un transfert de l'association et, pour ainsi dire, de l'esprit collectif du travail aux machines, etc.

Dans le premier stade, la masse des ouvriers (accumulés) doit être importante, par rapport à la quantité de capital : dans le second, le capital fixe est important par rapport aux ouvriers associés dans leur travail. » (Marx, « Grundrisse » 3. Chapitre du capital, éd. 10/18, page 136.)

En effet dès lors que le capital se retrouve confronté, à coup de productivité engendrée par la seule machinerie, la plus-value extraite dans ces conditions devient résiduelle et la classe ouvrière surnuméraire, c'est à dire n'ayant plus aucune possibilité de se vendre.

J' avais il y a quelque temps démontré tout cela avec l' exemple de l' entreprise LEGO

Point sur l' entreprise LEGO, pour mon étude sur « machine et plus-value ». Cette entreprise familiale est une multinationale qui après quelques déboires fonctionne à merveille et est la première des ventes de jouet du monde.

« L'entreprise marche de mieux en mieux, mais elle doit faire face à une baisse des ventes en 2000 car Lego s'occupe de trop de produits différents. Lego se recentre alors sur l'activité principale : la brique. Depuis, l'entreprise familiale a très bien remonté la pente et est classée en 2014 numéro 1 des jouets vendus dans le monde. Résultat: Lego a connu «une croissance à deux chiffres» dans la quasi-totalité de ses marchés, en particulier anglophones, comme les Etats-Unis, un de ses deux marchés principaux (un tiers des ventes), en hausse de 38%. Lego a délocalisé également une grande partie de sa production à l'étranger, dans deux fabriques construites en République tchèque et en Hongrie. Une autre est en construction au Mexique. Avec 7.000 employés dont 2.500 au Danemark, Lego reste une entreprise familiale créée en 1932 et qui semble avoir résisté à l'épreuve du temps, des jeux électroniques et des crises financières. »(Source AFP)
Sa caractéristique, Véritable atelier flexible automatisé, cette installation inclut un magasin automatique, un système routier autogéré, une gare robotisée, deux robots monteurs, une cellule automatique de contrôle et... un ouvrier.

Publié le | Lire tout l' article de l' Usine Nouvelle

« Le célèbre fabricant danois de briques en plastique Lego a enregistré en 2015 une onzième année de croissance consécutive avec une hausse de 31% de son bénéfice net. Le bénéfice net du groupe a fait un bond, à 9,174 milliards de couronnes (1,23 milliard d'euros). C'est plus du triple du bénéfice net enregistré en 2015 par le géant du jeu américain Mattel, maison mère de la poupée Barbie.

Ces bons résultats ont permis à Lego de recruter. En 2015, le nombre de salariés du groupe a augmenté de 11%, à près de **14.000 employés équivalent temps-plein**. En 2015, 100 millions d'enfants de 140 pays ont joué avec des briques en plastique Lego, une performance encore jamais atteinte par le groupe selon ce dernier, qui s'est enorgueilli d'une sixième année consécutive sans rappel de produit. Lefigaro.fr avec AFP

Ici nous avons une information importante, la relation entre le bénéfice net (plus-value) et le nombre de salariés, respectivement 1,23 milliard d' euros pour 14 000 salariés pour 2015 chiffre le plus récent trouvé.

Soit $1\,230\,000\,000 : 14\,000 \text{ salariés} = 87\,857\,143\text{€}$

Ce qui fait une plus-value de 87 millions 857 143 par salariés par an. Nous voyons ici que cette somme ne peut pas être extraite d'un salaire moyen chez LEGO. Alors selon Marx cela proviendrai des machines qui transmettent leur valeur au produit, produit qui mis

sur le marché devient une marchandise pour réalisation de la plus-value.

Quand LEGO vend sa marchandise, il réalise sa plus-value parce que celle-ci est financée par de l'argent provenant le plus souvent d'un salarié achetant les jouets pour des enfants, à ce niveau c'est la plus-value d'autres secteurs qui participent au bénéfice net de LEGO.

Dans cet exemple le prix de la force de travail contenu dans chaque objet est insignifiante, celle transmise par le complexe machine pourrait se vérifier avec les dépenses en capital constant, ex

« Les investissements dans les propriétés, les usines et les équipements ont atteint 2 644 millions de couronnes danoises en 2013, contre 1 729 millions en 2012. » 355,59 millions d'euros

l'inconnue étant l'usure et l'obsolescence de la machinerie robotisée. C'est l'inconnue qui me manque.

Malgré cette inconnue je peux déjà conclure, que plus le monde va avancer dans le tout technologique complexe industriel hyper automatisé, plus l'enrichissement du capital va devenir difficile, chacun se retrouvant en face de lui-même avec un capital constant incapable de faire autre chose que de pomper la valeur créée par d'autres. Et comme les autres, l'exploitation du travail vivant tend à une baisse relative, le capital subit une crise de croissance devenue chronique. C'est comme cela que je comprends la citation ci-dessous.

« La véritable barrière de la production capitaliste, c'est le capital lui-même. Voici en quoi elle consiste : le capital et son expansion apparaissent comme le point de départ et le terme, comme le mobile et le but de la production ; la production est uniquement production pour le capital, au lieu que les instruments de production soient des moyens pour un épanouissement toujours plus intense du processus de la vie pour la société des producteurs. Les limites dans lesquelles peuvent uniquement se mouvoir la conservation et la croissance de la valeur du capital – fondées sur l'expropriation et l'appauvrissement de la grande masse des producteurs – ces limites entrent continuellement en conflit avec les méthodes de production que le capital doit employer pour ses fins et qui tendent vers l'accroissement illimité de la production, vers la production comme une fin en soi, vers le développement absolu de la productivité sociale du travail.

***Le moyen – le développement illimité des forces productives de la société – entre en conflit permanent avec le but limité, la mise en valeur du capital existant. Si le mode de production capitaliste est, par conséquent, un moyen historique de développer la puissance matérielle de la production et de créer un marché mondial approprié, il est en même temps la contradiction permanente entre cette mission historique et les conditions correspondantes de la production sociale. »*(Marx, Capital, Livre III, La Pléiade, T.2, P. 1031-1032)**

Annexe

Le bénéfice net a été de 6 119 millions de couronnes danoises (820 millions d'euros),

contre 5 613 millions de couronnes danoises (754 millions d'euros) en 2012, soit une augmentation de 9 %.

Le bénéfice net du groupe a augmenté de 15,6% et s'est élevé à 7 milliards de couronnes (941 millions d'euros) en 2014, au-delà même des prévisions du groupe.

Le chiffre d'affaires global du groupe s'est envolé pour atteindre 35,8 milliards de couronnes danoises (4,8Mrds €) pour un bénéfice net de 9,2 milliards de couronnes (1,23Mrd €).

« Les investissements dans les propriétés, les usines et les équipements ont atteint 2 644 millions de couronnes danoises en 2013, contre 1 729 millions en 2012. »

Vidéos :

<https://youtu.be/YWxpKo8H1o>

<https://youtu.be/ya1RxcBZg44>

Bien à vous tous et bonne réflexion

En revenant sur la dette, je vais dans un prochain texte vous poser quelques questions, en effet la dette mondiale il faut la disséquer, il y a les bonnes dettes, mais surtout ce qui est passé sous silence les créances qu'un pays endetté comme la France a sur d'autres pays...
G.Bad

Réponse TML >>>

Bonne contribution, de la part du camarade Gérard Bad, mais avec, néanmoins, deux grosses confusions qu'il est nécessaire d'éclaircir :

« Sur ce point aussi il n'y a pas photo, si un intellectuel par exemple un écrivain travaille pour un éditeur, il est évident qu'il fait fructifier le capital de l'éditeur et par conséquent il est créateur de plus-value. C'est aussi l'exemple de l'instituteur et de la cantatrice donné par Marx.

*“ Pour distinguer le travail productif du travail improductif, il suffit de déterminer si le travail s'échange contre de l'argent proprement dit ou contre de l'argent-capital. ”
(Chapitre inédit du Capital édité 10/18 page 238 .) A partir de cette définition Marx, page 233 du “ Chapitre inédit du Capital ” nous donne l'exemple du littéraire prolétaire de Leipzig, de la cantatrice, qui travaillant pour un patron deviennent des travailleurs productifs en ce qu'ils valorisent le capital, »*

Tout d'abord, l'original de Marx :

« Par exemple, Milton, l'auteur du Paradis perdu, est un travailleur improductif, alors qu'un écrivain qui fournit à son éditeur un travail de fabrication (Fabrikarbeit) est un travailleur productif. Milton a produit son poème comme un ver à soie produit la soie, en exprimant sa nature par cette activité, En vendant plus tard son produit pour la

somme de 5 £, il fut, dans cette mesure, un marchand. En revanche, le littérateur prolétaire de Leipzig qui, sur commande de son éditeur, produit des livres, par exemple des manuels d'économie politique, se rapproche du travailleur productif dans la mesure où sa production est soumise au capital et n'existe qu'en vue de sa valorisation. Une cantatrice qui chante comme l'oiseau, est un travailleur improductif; dans la mesure où elle vend son chant pour de l'argent, elle est une salariée et une marchande. Mais, cette même cantatrice devient un travailleur productif, lorsqu'elle est engagée par un entrepreneur pour chanter et faire de l'argent, puisqu'elle produit directement du capital. Un enseignant qui fait classe n'est pas un travailleur productif; mais, il devient productif s'il est engagé avec d'autres comme salarié pour valoriser; avec son travail, l'argent de l'entrepreneur d'un établissement qui monnaie le savoir. (1) En fait, la plupart de ces travaux sont à peine soumis formellement au capital: ce sont des formes de transition. (2)

(1) Marx traite de ce point dans le livre Ier du Capital: « Un maître d'école, par exemple, est un travailleur productif, non parce qu'il forme l'esprit de ses élèves, mais parce qu'il rapporte des pièces de cent sous à son patron. Que celui-ci ait placé son capital dans une fabrique de leçons au lieu de le placer dans une fabrique de saucissons, c'est son affaire. » (Ed. Soc., vol. II, p. 184).

(2) Dans le livre III du Capital, Marx analyse les formes de transition dans l'agriculture, cf. chapitre XLVII sur la Genèse de la rente foncière capitaliste. Sur le plan politique, plus la figure se rapproche de celle, du travailleur salarié productif, plus se justifie son alliance avec le prolétaire. »

Et donc, reprenons la proposition du camarade Bad :

« un intellectuel par exemple un écrivain travaille pour un éditeur, il est évident qu'il fait fructifier le capital de l'éditeur et par conséquent il est créateur de plus-value. »

En réalité, l'exemple est très mal choisi, sauf pour démontrer le contraire... !

En effet, l'écrivain moderne n'est quasiment jamais salarié d'un éditeur.

Lorsque l'écrivain envoie son manuscrit à l'éditeur, sa dépense de force de travail est donc terminée.

Ce que l'éditeur achète, par contrat de publication, c'est le droit d'usage du texte achevé de l'écrivain, qui touche des droits d'auteurs, selon le contrat.

Ce que le lecteur paye, en premier lieu, en achetant le livre, c'est l'objet, fait de papier, de reliure, et sur les quels a été effectué un travail d'imprimerie.

Sur l'ensemble de ce travail, il y a évidemment une plus-value, qui provient de la force de travail objectivée directement dans la fabrication de chaque livre.

Le texte, son contenu littéraire, qui fait l'attractivité commerciale du livre, reste lui une valeur d'usage culturelle, entièrement subjective.

Elle constitue une valeur potentiellement ajoutée au livre, validée par l'achat du lecteur, mais carrément différente, dans sa nature, de la fabrication de l'objet livre.

Elle reste donc une valeur d'usage, dont le lecteur paye le droit d'usage par la quote-part de droits d'auteur prévue par le contrat entre l'auteur et l'éditeur, sur la vente de chaque exemplaire.

Quote-part qui vient s'ajouter à la plus-value originelle faite par l'éditeur sur la fabrication du livre et sa vente, mais qui ne lui revient donc pas, même si elle est en quelque sorte le moteur économique de l'édition.

On peut donc effectivement parler de valeur ajoutée, en tant que valeur d'usage, qui fait donc fructifier le capital de l'éditeur, commercialement, mais nullement de plus-value, au sens de force de travail de l'écrivain qui serait donc directement objectivée dans chaque livre.

La situation est évidemment différente si l'écrivain est directement salarié par l'éditeur, situation rarissime, voire inexistante, jusqu'à preuve du contraire !

Par contre, avec l'évolution actuelle vers l'e-édition, c'est encore plus d'emprise de la valeur d'usage sur le circuit économique, qui est en train de se produire, comme dans bien d'autres domaines, et bien évidemment, dans tout ce qui est produit dématérialisé, également en musique, jeux vidéos, etc.

En effet, l'e-éditeur voit ses frais de production réduits au minimum, et une fois le travail de numérisation achevé, qui donne encore lieu à une part restreinte de plus-value au sens marxiste du terme, le reste tient essentiellement de la valeur d'usage du matériel informatique de mise en ligne, c'est-à-dire une part également restreinte de capital fixe. La marge bénéficiaire que s'accorde l'éditeur, dans ce système, sauf à être limitée à la plus-value dérisoire faite sur le travail originel de numérisation, ressort donc, pour l'essentiel, d'une marge presque entièrement fictive, qui, payée par le lecteur, généralement un salarié, en sus des droits d'auteur contractuels liés à l'ouvrage, est tout simplement une ponction arbitraire de la valeur réelle que constitue le salaire du lecteur et une transformation directe de cette valeur-travail en capital fictif.

Évidemment, du point de vue du lecteur, il s'agit, globalement, de la valeur d'usage que représente pour lui cette œuvre littéraire.

C'est donc un bon exemple, parmi tant d'autres, selon lequel, dans l'économie moderne, la valeur d'usage resurgit dans l'activité économique et commerciale, et « absorbe » une part de plus en plus grande de la valeur-travail circulant encore.

Ce qui est une des racines profondes de la crise systémique actuelle, et qui ne peut donc aucunement connaître d'issue réelle en termes de « reprise de la croissance », et mène donc, inexorablement, au banco-centralisme, comme monopole absolu de toutes valeurs d'usage.

...Sauf réveil des consciences prolétariennes ! Mais, comme le souligne assez justement le camarade Alonso, on n'en prend guère le chemin, en tout cas, très difficilement, c'est le moins que l'on puisse en dire, à en juger par le présent débat !!!

Poursuivons avec le « cas Lego », qui a déjà donné lieu à controverse avec le camarade Bad, du reste :

<https://tribunemlreypa.wordpress.com/2020/07/12/a-la-recherche-du-dernier-ouvrier/>

Mais, avec le recul du temps, il est donc possible, y compris en s'inspirant du « cas de l'écrivain », de réexaminer ce cas de manière plus précise et moins polémique. Allons directement à la recherche de la plus-value, selon Gérard Bad :

« Ici nous avons une information importante, la relation entre le bénéfice net (plusvalue) et le nombre de salariés, respectivement 1,23 milliard d'euros pour 14 000 salariés pour 2015 chiffre le plus récent trouvé.

Soit 1 230 000 000 : 14 000 salariés = 87 857 143€

Ce qui fait une plus-value de 87 millions 857 143 par salariés par an. Nous voyons ici que cette somme ne peut pas être extraite d'un salaire moyen chez LEGO. Alors selon Marx cela proviendrait des machines qui transmettent leur valeur au produit, produit qui mis sur le marché devient une marchandise pour réalisation de la plus-value. Quand LEGO vend sa marchandise, il réalise sa plus-value parce que celle-ci est financée par de l'argent provenant le plus souvent d'un salarié achetant les jouets pour des enfants, à ce niveau c'est la plus-value d'autres secteurs qui participent au bénéfice net de LEGO.

Dans cet exemple le prix de la force de travail contenu dans chaque objet est insignifiante, celle transmise par le complexe machine pourrait se vérifier avec les dépenses en capital constant, »

Reprenons les propositions essentielles du camarade Bad :

« Nous voyons ici que cette somme ne peut pas être extraite d'un salaire moyen chez LEGO. »

Sans reprendre notre polémique originelle, le fait est que selon la définition marxiste de la **plus-value, tant absolue que relative**, c'est effectivement tout à fait impossible !

« Alors selon Marx cela proviendrait des machines qui transmettent leur valeur au produit, produit qui mis sur le marché devient une marchandise pour réalisation de la plus-value. »

Pour éviter de retomber dans la polémique, ici, il faut donc scinder la phrase en deux aspects sémantiques différents :

___ Effectivement, selon Marx, les machines transmettent leur valeur au produit ! ...et d'une !

___ Effectivement, selon Marx, et tout un chacun doté de bon sens, les produits sont mis sur le marché pour réalisation de la plus-value ! ...et de deux !

Mais il n'y a donc, précisément, à ce stade, plus aucun lien direct entre capital fixe, dont la

valeur est reproduite dans la marchandise, et la plus-value !

La plus-value réelle provient toujours, et précisément, à ce stade, de la différence entre la valeur d'usage de la force de travail et sa valeur d'échange.

Même si cette valeur d'échange est réduite, en proportion de la journée de travail, cette journée n'est toujours pas extensible au-delà d'une limite proportionnelle, et généralement, autour de huit heures... Et même à dix ou douze, le rapport de proportion n'expliquerait toujours pas une telle marge bénéficiaire, qui n'est donc plus du ressort de la plus-value réelle, mais bien de l'ordre de la valeur d'usage, telle que celle que le lecteur est prêt à payer pour un e-livre !!!

Et c'est presque ce que veut nous dire le camarade Bad :

« Quand LEGO vend sa marchandise, il réalise sa plus-value parce que celle-ci est financée par de l'argent provenant le plus souvent d'un salarié achetant les jouets pour des enfants, à ce niveau c'est la plus-value d'autres secteurs qui participent aux bénéfices net de LEGO. »

A ceci près, donc, que le salarié qui achète du Lego s'est déjà vu ponctionné d'une plus-value par son propre employeur, mais il paye donc bien, néanmoins, avec la partie de sa force de travail qu'il a obtenu sous forme de salaire, et qui est, par définition, sa valeur d'échange !!!

Mais c'est donc bien, quoi qu'il en soit, une part de la valeur-travail qu'il a donc lui-même créée qu'il échange ici, en grande partie, **outre la valeur-travail totale réelle du Lego**, contre une valeur d'usage supplémentaire qu'il accepte inconsciemment de payer pour répondre au besoin social de jeu de ses enfants !!!

Le camarade Bad, en quelque sorte, part (inconsciemment ?) à sa recherche :

« Dans cet exemple le prix de la force de travail contenu dans chaque objet est insignifiante, celle transmise par le complexe machine pourrait se vérifier avec les dépenses en capital constant, »

Pour aller plus loin il faudrait donc effectivement, prendre le chiffre d'affaire de Lego, en déduire et la masse du capital fixe amortie dans sa production, et la masse salariale totale nécessaire à cette production, augmentée de sa plus-value relative et absolue, et donc, la différence restante avec le chiffre d'affaire constituera la masse de bénéfice supplémentaire, en réalité complètement fictive, extorquée sur le marché au titre de la valeur d'usage subjective que les clients ont accepté de payer.

Bien entendu, du point de vue du client acheteur de jouets pour ses enfants, comme du point de vue de l'e-lecteur, ce qu'il paye représente pour lui, globalement, la valeur d'usage de la « marchandise » !!!

Et on retrouve donc ici, même si de façon moins apparente et moins immédiate, ce même resurgissement de la valeur d'usage dans le circuit économique moderne, avec toutes ses conséquences sociales, et son tropisme vers le banco-centralisme, seule issue possible pour la classe dominante.

...A nous de faire qu'il y en ait une autre, pour nous, les prolétaires, ce qui exige déjà d'ouvrir les yeux sur le monde réel d'aujourd'hui, et non pas de radoter l'antienne, faite de vieux débris idéologiques hérités de nos échecs passés et, malheureusement, encore actuels !

Bonne soirée à tous,
Amicalement,
Luniterre

Bonsoir à tous,
Je me permets un deuxième envoi, pour signaler les deux excellentes vidéos sur l'automatisation des usines Lego, fournies avec sa réponse par le camarade Bad, et surtout celle-ci, qui est particulièrement explicite:

<https://youtu.be/ya1RxcBZg44>

<https://youtu.be/YWxpKo8H1o>

Je les rajoute également à l'article original, qu'elles illustrent on ne peut mieux...

L'article original du débat sur le « cas Lego », remis à jour :

<https://tribunemlreypa.wordpress.com/2020/07/12/a-la-recherche-du-dernier-ouvrier/>

Sur le même thème, cité par G. Bad dans sa réponse :

<https://tribunemlreypa.wordpress.com/2021/01/13/great-reset-le-banco-centralismecomplot-et-ou-nouveau-systeme-nouvelle-edition-debat/>

Aborde la délicate question du « travail intellectuel »...

Une réponse de M. Hervé HUM >>>

*Bonjour,
comme je suis toujours destinataire des échanges, j'en conclus que je peux toujours intervenir et donner mon avis.*

Sur la notion de travail productif, Luniterre à raison et suit parfaitement la pensée de Marx, qui définit très bien cette notion.

En effet, le travail se définissant comme une contrainte extérieure exercée sur soi-même, initialement la torture, il n'y a de travail productif, que celui fourni par le travailleur pour le compte de celui qui l'y contraint. toutefois, on ne peut pas parler de travail improductif pour les exemples donnés

comme la cantatrice et le poète, étant donnée que s'ils n'obéissent pas à un patron, ils obéissent tout de même à la contrainte sociale, dominé par le patronat, mais comme ils exercent une activité qu'ils ont librement choisit, ils ne peuvent pas être considérés comme des travailleurs et donc, la notion de travail productif ne s'applique pas à eux. Par contre, dès lors où la cantatrice vend son chant, elle exerce bel et bien une activité productrice pour son propre compte. Bref, il y a confusion entre travail et passion, pour le premier, la contrainte, souffrance est exercé par autrui sur soi même, dans le second cas, la souffrance et contrainte est exercé par soi, pour soi même et c'est le cas du capitaliste

Dernière chose, le travail productif ne vise pas à la valorisation du capital, mais à extraire la plus-value pour en tirer profit. La valorisation du capital ayant pour but d'accroître la plus-value et donc le profit. Si on raisonne par l'absurde, un capitaliste qui n'aurait pas d'autre objectif que la valorisation du capital, vivrait dans les mêmes conditions que ses ouvriers, ce qui totalement absurde ! Ainsi, le travailleur qui raccommode les chaussures du capitaliste, ne fait que réaliser le profit, en cela, il est hyper productif pour le capitaliste, puisque plus celui-ci fait du profit, plus il a de liberté de temps et plus il peut accroître son confort de vie, qui est le but ultime du capitaliste et le rêve du prolétaire !

bonne journée

Une réponse du camarade Alonso(Viriato) >>>

Une complète inversion des choses

« Dernière chose, le travail productif ne vise pas à la valorisation du capital, mais à extraire la plus-value pour en tirer profit. La valorisation du capital ayant pour but d'accroître la plus-value et donc le profit. Si on raisonne par l'absurde, un capitaliste qui n'aurait pas d'autre objectif que la valorisation du capital, vivrait dans les mêmes conditions que ses ouvriers, ce qui totalement absurde ! Ainsi, le travailleur qui raccommode les chaussures du capitaliste, ne fait que réaliser le profit, en cela, il est hyper productif pour le capitaliste, puisque plus celui-ci fait du profit, plus il a de liberté de temps et plus il peut accroître son confort de vie, qui est le but ultime du capitaliste et le rêve du prolétaire ! »

Ainsi, le capitaliste devient semblable au propriétaire d'esclaves qui n'avait pas de contrainte pour dépenser sa plusvalue à lui.

Le capitaliste est contraint de réinvestir la plusvalue, autrement il se fait devancer par un autre capitaliste, par la « concurrence ».

Bien sur, cela avant les monopoles, les trusts et les Konzerns, qui déforment cette obligation de réinvestir.

La valorisation du capital est obligatoire même entre monopoles

concurrents.

Et si un vrai capitaliste doit mettre au Mont de Pitié sa chemise pour faire tourner sa boutique et devancer son concurrent, il est bien forcé de le faire. Autrement il est un jouisseur, pas un capitaliste.

Cette vision de capitaliste comme un jouisseur plutôt que comme un rouage d'un mécanisme qu'il ne contrôle que peu, est, à mon avis, une conception primitive, utopique, avant Marx du capitalisme.

Sous ces conditions, si elle existaient, il faudrait que les capitalistes changent de morale pour que une distribution plus « équitable » se produise. Il y a des rêveurs écolos qui promeuvent cela, mais pour la plupart ce sont des défenseurs conscients du capitalisme qui mettent en avant ces conceptions.

Cela n'empêche que dans des périodes « calmes » ou monopolistiques, les capitalistes « jouissent » à leur manière d'une part de la plus-value qu'il ne sont pas totalement obligés de réinvestir. Cela va se développer sous l'impérialisme, le règne des monopoles, mais ce n'est surtout pas le rêve des prolétaires conscients et pour les autres ce n'est qu'un effet de mirage qui se dissipe quand par extraordinaire se concrétise.

Si la jouissance et le bonheur étaient réellement possibles sous le capitalisme autrement que comme des moments fugaces qui font entrevoir ce qu'une société rationnelle et démocratique pourrait donner, il ne serait pas nécessaire de le renverser mais de le réformer dans le sens des neomoralistes, croyants et autres semeurs d'illusions.

AQ

Sur le nouveau pouvoir des Banques Centrales :

Paradoxe et suspense économique en 2021 : le Capital atteindra-t-il, ou non, le Nirvana par la Dette Mondiale ?

<https://tribunemlreypa.wordpress.com/2021/01/23/paradoxe-et-suspenseeconomie-en-2021-le-capital-atteindra-t-il-ou-non-le-nirvana-par-la-dette-mondiale/>

**« Great Reset » : le banco-centralisme, « complot » et / ou nouveau système ?
(...Nouvelle Édition ! ...+ Débat)**

<https://tribunemlreypa.wordpress.com/2021/01/13/great-reset-le-banco-centralisme-complot-et-ou-nouveau-systeme-nouvelle-edition-debat/>

Première édition, avec d'autres éléments du débat :

« **Great Reset** » : le banco-centralisme est-il un « complot pervers » ou simplement la conséquence incontournable d'une évolution systémique ?
<https://tribunemlreypa.wordpress.com/2021/01/11/great-reset-le-bancocentralisme-est-il-un-complot-pervers-ou-simplement-la-consequence-incontournable-dune-evolution-systemique/>

« **Merveilleux** » Monde d'Après : face à l'émergence du banco-centralisme, quelle forme de Résistance ?
<https://tribunemlreypa.wordpress.com/2020/06/11/merveilleux-monedapres-face-a-lemergence-du-banco-centralisme-quelle-forme-deresistance/>

Pour comprendre l'économie banco-centralisée, un essai de vulgarisation...

Voici donc un nouvel article, basé sur un principe très simple et assez différent des autres, conçu, suite aux écueils des récents débats sur TML, comme une tentative de vulgarisation. Ici il s'agit seulement de comprendre les fondamentaux les plus élémentaires tels qu'ils se manifestent autour d'une chose aussi courante que la vente et l'achat d'une voiture d'occasion, d'où le titre...

Ensuite, on essaye donc de comprendre la différence avec ce qui se passe lors de l'achat d'une voiture neuve...

Et, in fine, on s'aperçoit que tous les « mystères » et même, les « paradoxes » apparents de l'économie moderne n'en sont pas vraiment, si l'on s'en tient, précisément, aux fondamentaux les plus élémentaires et les plus évidents !

Il faut, pour comprendre, seulement avoir le courage de faire face à la réalité... !

“**Le Crime du Garagiste**” – Le Casse Banco-centraliste !

<https://tribunemlreypa.wordpress.com/2021/02/24/le-crime-du-garagiste-le-casse-banco-centraliste/>

IMPORTANT, VOIR AUSSI CE BREF ARTICLE >>>
MORTALITÉ MARS 2020 : PREMIÈRE PLAINTÉ POUR HOMICIDE VOLONTAIRE !

<https://tribunemlreypa.wordpress.com/2021/03/09/mortalite-mars-2020-premiere-plainte-pour-homicide-volontaire/>